

Message partagé lors du culte du dimanche 18 octobre 2020 à Diesse

Texte de référence : Esaïe 55, 10-13 et Jean 12, 20-28

« Comme des grains semés en terre, ma parole ne revient pas à moi sans avoir produit son effet » Esaïe 55, 11 (sur les petite bouteilles avec grains)

Témoignage recueillie lors de la rencontre du groupe de prière du 17 septembre 2020

- Point de botte de foin à l'époque, c'est à la fourche qu'il fallait le mettre sur le char et c'était tout un savoir-faire qui n'était pas donné à chacun
- Je m'occupais de peigner le char une fois que le foin y avait été déposé. Peigner pour qu'il soit bien en place et qu'il ne tombe pas sur le trajet
- Sur le dernier char de foin, on y plaçait un bouquet de fleurs des champs comme pour donner un goût de fête
- Nous devons garder les vaches aux champs. Les parcelles étaient petites et il n'y avait pas de barrière. Il fallait donc surveiller que les vaches n'aillent pas brouter dans la parcelle des voisins.
- Ce sont donc de nombreuses heures que nous devons les surveiller avant leur retour à la ferme. Heureusement, on nous apportait les succulentes saucisses de la Ruine à Nods, il y en avait même des petites spécialement faites pour les enfants
- Les vaches avaient de grosses cloches, plus grosses que celles que l'on peut voir aujourd'hui. Lorsqu'elles étaient ramenées à la ferme le soir, nous pouvions savoir à qui elles étaient simplement en entendant le son des cloches
- Quand nous partions aux champs, on demandait toujours si le « craque » avait été préparé. Qu'est-ce que le craque ? Le panier pour les quatre heures
- La vie se vivait plus lentement, nous aimions ce que nous faisons

Jésus lui aussi fait référence à la nature et l'agriculture :

« Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. » Jean 12, 24

L'enfouissement de la graine semée en terre était considéré par les anciens comme une mort, et le surgissement d'une plante nouvelle comme une sorte de résurrection (cf. 1 Co 15 ; 36). Jésus fait référence à sa mort pour lui donner sens. Cette mort sera féconde, elle portera « beaucoup de fruits ». L'amour du Christ s'infiltrer même au-delà de la mort ; le pardon de Dieu brise les murs de la haine et de la vengeance les plus résistants ; le don de soi manifesté par le Christ est une semence dont même les plus mauvais temps ne peuvent empêcher sa croissance...

Mais cette image de la graine fait aussi référence à notre vie. Quelques Grecs montés à Jérusalem pour adorer à l'occasion de la fête (Pâque), veulent voir Jésus, il devient de plus en plus connu. Et que donnera-t-il à voir ?

Vous voulez venir glorifier Jésus ? Jésus donne lui-même la réponse inattendue :
« Si le grain ne meurt... » Il met en avant sa Passion. C'est sur la croix, abandonné de tous ou presque, dans la faiblesse extrême que Dieu vient se manifester.

Ce témoignage du Christ nous dit que la foi n'est pas la promesse d'une vie facile, pas la promesse d'une existence sans difficultés, mais la promesse que Dieu vient dans nos hivers les plus rudes transformer des petites choses qui peuvent changer nos vies. Oui, vous avez bien entendu, changer nos vies.

Dans son grenier, le grain de blé est bien, il règne généralement une douce chaleur. Il est tranquille. Un jour, il est mis en sac, bousculé, transporté, jusqu'au moment où il sent une main le saisir. Il est alors jeté dans une terre froide. Il s'enfonce dans une atmosphère sombre. Il est seul bien seul. Quel sera son avenir par ce climat si humide et rigoureux ? Quel sera ses espérances si seul et si enfouie dans cette terre si froide ? Et pourtant, et pourtant... de ce tombeau hivernal ce qui paraissait inespéré va se produire, la lumière se fait plus présente, la terre se réchauffe peu à peu et le grain peut se transformer en tige, puis en épi qui donneront naissance à des grains pour même donner du fruit.

Combien de fois nous sommes comme un grain de blé lancé en terre. Lorsque nous perdons un proche, celle ou celui qui faisait battre notre cœur avec confiance, amour... un conjoint, une ou un ami, une maman, un papa... nous nous sentons seuls comme le grain de blé enfoui seul sous la terre. Lorsque nous vivons mal certaines tensions ou conflits avec des proches. Nous nous sommes investis pour apaiser pour construire des ponts, mais nous n'avons pas été compris et ça fait mal. Nous sommes comme le grain de blé enfoui dans l'obscurité, dans l'obscurité de la douleur. Ou encore, en ce temps de coronavirus, avec nos masques, nos distances, alors que nous aimerions tant pouvoir nous manifester des gestes plus chaleureux. Nos liens sont plus distants et plus froids un peu comme le grain de blé dans le froid de l'hiver. Et pourtant, malgré les évidences qui nous pousseraient à croire que cette semaine ne donnera rien, Dieu en fait quelque chose. L'hiver peut être long, rigoureux, mais de nos découragements, de notre lassitude et de notre tristesse, Dieu veut en faire quelque chose.

Et bien vous savez qui, plus nous saurons faire confiance que Dieu peut en faire quelque chose, plus nous contribuerons nous aussi à voir pousser un premier germe si long l'hiver soit-il.

Comme le tombeau a été ouvert, Dieu ouvre aussi dans nos vies des brèches, pour que là où on ne l'attend pas, on ne l'attend plus, la lumière puisse s'infiltrer.

« Ma parole, dit Dieu » ne revient pas à moi sans avoir produit son effet » nous est-il dit dans le livre d'Ésaïe.

Dans nos Bibles, dans les livres, c'est la marge qui tient le livre. Regardez dit Dieu, il y a une marge entre vos découragements et les possibles que je peux faire surgir, une marge entre vos plaintes et les nouveaux printemps que je veux faire lever dans vos vies.

Et, combien de fois, des semaines ou des mois plus tard, j'ai entendu des personnes s'exclamer en disant : Je n'aurais jamais imaginé pouvoir un jour à nouveau goûter à tel moment de joie ; je n'aurais jamais imaginé un jour pouvoir ouvrir les yeux et m'émerveiller de découvrir les couleurs que mon quotidien a pu retrouver.

« Comme des grains semés en terre, ma parole ne revient pas à moi sans avoir produit son effet » Esaïe 55, 11 (sur les petites bouteilles avec grains)

Il suffit de si peu de choses pour que se lève l'espérance. Il est des espérances qui couvent sous la braise et le souffle de Dieu passe et repasse, à nous maintenant de leur donner chance de pouvoir se lever, de pouvoir s'allumer. Amen